

— INTRODUCTION VERS UN URBANISME DES TEMPS

Antonio Da Cunha

Luc Gwiardzinski

Lou Herrmann

L'espace et le temps constituent deux dimensions majeures et étroitement liées de l'organisation de notre vie quotidienne. Les villes sont une dérivée du temps. Elles en gardent les traces. Multiples, les temporalités urbaines sont à la fois celles des villes elles-mêmes dans leur matérialité et celles des hommes qui les habitent. Les sociétés urbaines contemporaines se glissent dans une enveloppe de formes bâties dont elles ont hérité une large part. Mais elles procèdent en permanence à une réactualisation de ces formes anciennes et à une mise au présent de leurs fonctions, de leurs usages et de leurs significations. Cette reconstruction temporelle de la ville agit non seulement sur l'habitabilité de la ville mais aussi sur la qualité de notre temps.

Le temps est une clé d'entrée essentielle pour la compréhension, la gestion des sociétés et un enjeu collectif majeur pour les hommes et les territoires. Hartmut Rosa (2013) montre que l'accélération du temps est le véritable moteur de l'histoire moderne. L'accélération est celle du changement social, des transformations techniques et du vécu individuel. Chacun est sujet au manque de temps, du fait notamment de la multiplication des possibles, des options et des choix, mais aussi de l'injonction moderne qu'une bonne vie doit être bien remplie. Il explique que le manque de temps ne peut être dû qu'à un accroissement de choses à faire, supérieur au gain temporel permis par une accélération technique. Son hypothèse directrice est que « *la modernisation n'est pas seulement un processus multidimensionnel dans le temps, mais qu'elle désigne aussi et avant tout une transformation structurellement et culturellement très significative des structures et des horizons temporels et que le concept d'accélération sociale est le plus adéquat pour comprendre la voie que prend cette transformation* »¹.

1 Rosa, H. (2013) (2ème ed.). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La découverte, 16-17.

Qu'en est-il désormais de notre espace urbain? Habiter la ville c'est vivre en permanence le chassé croisé des multiples temporalités sociales : temps de travail, temps marchands, temps de déplacement, temps morts, temps de repos, temps partagé, temps contraint, temps choisi, etc. L'accélération y engendre aussi une norme temporelle d'une mobilité générale accrue. Les distances y sont parcourues plus rapidement, mais elles le sont aussi plus fréquemment. On ne peut avoir non plus aucun doute sur le fait que l'accélération du rythme de vie urbain par l'augmentation du nombre d'évènements vécus par unité de temps se traduit par une intensification des usages de l'espace. Les horaires et les calendriers d'activités des hommes et des organisations donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés.

La transformation de nos rapports à l'espace urbain suit la logique commune à l'ensemble des processus de modernisation : ils sont fluidifiés, c'est-à-dire transitoires, plus rapidement changeables et frappés de contingence. Ces mutations ont transformé notre rapport à l'espace. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. De nouvelles inégalités apparaissent entre populations, organisations et territoires inégalement armés face à l'accélération et à la complexification des temps sociaux. Les cadres spatio-temporels classiques de la quotidienneté, les limites des territoires et les calendriers d'usage ont explosé. Est-ce à dire pour autant qu'il nous faut considérer comme inévitable l'effacement de l'espace comme le suggère Hartmut Rosa (2010, p 25) ? Ce n'est pas certain. Si l'hypothèse était exacte, on aurait dû assister, dans les dernières décennies à une régression des villes et de leurs systèmes de centralités. Or c'est le contraire qui s'est vérifié. La croissance urbaine est constante, d'un point de vue à la fois démographique, économique et culturel ; et son système de centralités et de maillages de toutes sortes se complexifie en permanence. Dans la « Ville à mille temps », J.-Y. Boulon et U. Mückenberger (2002) constatent le changement des rythmes de la ville, attestant de la diversité des modes de vie : les mobilités, disent-ils, enflent et s'individualisent, la ville qui travaille [...] côtoie celle qui s'amuse, les horaires d'ouverture des commerces, mais aussi des infrastructures socio-culturelles, des loisirs, etc., s'allongent. Pourtant, les temps des différentes activités urbaines se chevauchent, s'interpénètrent, dans des centralités urbaines multiples et parfois éphémères, opérant alors par des coagulations temporaires et inclusions réversibles, dont l'agencement complexe entraîne la ville dans une « valse à mille temps », porteuse d'intensités urbaines récurrentes mais le plus souvent organisées.

Même si la ville est un formidable capteur et émetteur de flux en tout genre,

elle n'en est pas moins fixe dans sa position. Elle est un miroir et peut-être même un moteur, immobile en quelque sorte, de l'accélération des temps sociaux, un élément essentiel de l'élargissement de « l'horizon des possibilités » offert par les sociétés modernes. Placé sous le signe de l'accélération, le nouveau régime spatio-temporel de la ville est porteur de nouvelles libertés mais peut aussi générer de multiples conflits d'usages.

Face à ces évolutions toujours ambivalentes, le chercheur comme l'urbaniste ou l'édile doivent changer de regard, penser, concevoir et gérer la ville en prenant en compte de manière simultanée la matérialité urbaine, les flux et les emplois du temps afin d'imaginer ensemble des villes plus humaines, accessibles et hospitalières. Loin de nous l'idée de vouloir régenter les temporalités urbaines. Nous pouvons néanmoins faire l'hypothèse que l'agencement de l'espace urbain peut aussi fabriquer notre usage du temps. La recherche sur l'articulation entre les temporalités urbaines, la pluralité des temps sociaux et l'organisation de l'espace et de ses équipements a permis d'identifier une multiplicité de champs de réflexion et d'action, au-delà même des domaines d'analyse plus classiques des migrations quotidiennes, hebdomadaires ou saisonnières : création de quartiers à usages combinés pour réaliser une ville des « courtes distances » ; amélioration des services de proximité et développement des mobilités douces ; constitution de réseaux sociaux de voisinage pour mutualiser des ressources en temps (banques du temps) ; ouverture des équipements publics « dédiés » à des fonctions sociales et culturelles multiples ; coordination des horaires d'ouverture des établissements de services publics ; instauration de « temps communs » dans la ville (journées citoyennes) ; bureaux du temps ; développement de l'offre de mobilité afin de soutenir l'économie nocturne ; gestion des conflits de temporalités dans l'usage des espaces communs ; intégration des « grands prescripteurs du temps » dans un processus d'amélioration de la qualité de vie urbaine ; *slow city*, etc.

Aujourd'hui, une nouvelle révolution temporelle semble se dessiner pour la ville connectée. L'ère du « tout en même temps », sept jours sur sept, 24 heures sur 24 est-elle venue (Gwiazdzinski, 2002) ? Cependant, voulons-nous vraiment tout, partout et à toute heure ? Le fonctionnement de la ville et la production de l'espace urbain peuvent-ils nous offrir des leviers pour faciliter la vie quotidienne et agir sur la qualité du temps ? L'agencement de l'espace urbain peut-il ajouter de la valeur à notre temps ? Comme Saint Augustin, nous avons tous le sentiment de comprendre ce qu'est le temps jusqu'à ce qu'on nous demande de l'expliquer. Si le temps est autre chose que le simple déroulement chronologique, linéaire d'un quotidien qui semble s'accélérer en permanence, comment concevoir la ville pour gagner du temps, lui donner

une qualité, l'augmenter en intensité vécue ? Comment mieux intégrer la diversité des espaces et la pluralité, parfois conflictuelle, des temps sociaux ? Certains insistent encore sur l'urgence qu'il y aurait à ralentir (slow city). Faut-il décélérer le temps, organiser autrement l'espace pour ralentir la ville ? À l'arrière-plan de ces questions c'est bel et bien la question du projet urbain qui se dessine.

Le projet urbain est un devancement du temps. Il est une intervention organisatrice qui dans son principe même s'inscrit dans le temps pour préparer l'avenir et lui donner une forme et un sens. Concevoir la ville c'est la préparer à habiter notre temps, les usages que nous en faisons. L'urbanisme peut-il contribuer à mieux formaliser dans le temps les aspirations et les attentes des citoyens ? Quels projets pour mieux maîtriser les rythmes de la ville, harmoniser nos temporalités éclatées, libérer du temps ? Comment prendre en compte les rythmes dans l'observation et l'aménagement pour construire une « *rythmanalyse* », dont Bachelard et Henry Lefebvre avait bien mesuré les enjeux ? Comment concevoir concrètement un urbanisme des temps ?

À travers ce numéro consacré au thème du temps et de l'urbanisme, Urbia propose d'aborder frontalement ces questions. Il s'appuie sur une dizaine de communications présentées lors de la 10ème Rencontre franco-suisse des urbanistes. Cette rencontre internationale, intitulée « *Concevoir la ville pour vivre le temps* », organisée le 5 juillet 2013 à Lausanne en partenariat par la section romande de la Fédération Suisse des Urbanistes, l'association française Urbanistes des Territoires et l'Institut de Géographie et Durabilité de l'Université de Lausanne, et grâce à la mobilisation de Thierry Merle et Bernard Lensel, soulevait la question des relations entre temporalités et urbanisme.

« Urbanisme des temps » est une expression utilisée pour décrire quelque chose qui se cherche encore : une politique d'agencement de l'espace qui aurait pour point d'application une meilleure harmonisation des temps sociaux, intégrant les relations entre hommes et femmes ainsi qu'entre les générations, une gestion des usages de l'espace au fil du temps, une qualité des espaces communs puisant dans les aspirations au bien-être des citoyens et offrant un champ d'opportunités plus vaste à chacun. Une première série de contributions réunies ici pose justement la question des relations entre aménagement de l'espace et aménagement des temps, qui permettent d'habiter la ville, de prendre en compte des notions comme la qualité dans le projet urbain et de décliner des stratégies urbaines à moyen ou long terme.

Sandra Bonfiglioli insiste sur la nature à la fois spatiale et temporelle de la ville habitée par ses habitants, qu'ils y résident ou qu'ils n'y soient présents

que temporairement (Martinotti, 1993). Elle montre qu'en Italie, il y a longtemps déjà que les femmes s'occupent de la ville et prennent soin d'elle. En s'associant en cercles de pensée et d'action, elles ont notamment appris à agir de manière efficace dans le domaine du projet urbain. Elle pense que c'est le moment opportun pour ouvrir un horizon de projet ambitieux. À défaut de nouveaux espaces et de nouveaux temps pour habiter selon nos valeurs, nous ne pouvons pas exercer de nouvelles libertés, nous ne pouvons qu'en rêver. Il s'agit d'ouvrir un espace politique guidé par un projet de civilisation et de ville nouvelle capable de l'accueillir, de le mettre à l'épreuve et de le faire grandir.

Michèle Tranda-Pittion montre qu'une ville qui reconnaît les différentes strates que le temps lui a léguées – et qui sait les mettre en valeur – offre un cadre de vie d'une profondeur intéressante. De même, un projet qui sait fonder son concept sur l'histoire et/ou le « génie du lieu » est par définition contextualisé, ce qui constitue l'un des ingrédients essentiels de sa qualité.

Pour **Gabriel Jourdan**, le temps est rarement évoqué, mais il est toujours présent en filigrane dans les interventions et les méthodes de travail d'une agence d'urbanisme à travers notamment l'anticipation et la prospective et la définition des stratégies d'action. Le projet, qui peut être défini comme un processus volontaire de transformation d'un territoire en vue d'atteindre certains objectifs, s'inscrit naturellement dans la durée et renvoie à la mise en œuvre d'une stratégie dans l'espace et dans le temps.

Partant de l'analyse du projet d'aménagement temporaire « Scuba » ayant permis de requalifier le carrefour de Sallaz à Lausanne, **Lionel Chabot** montre que les temporalités doivent être mises au cœur de la démarche de projet. Il propose ainsi, à travers la conceptualisation de quatre figures de projet urbain (La Papillon, La Cigale, La Fourmi et Le Caméléon), des pistes d'action pour repenser de façon stratégique et opérationnelle le lien entre temporalités, processus d'aménagement et projet urbain.

Une autre série d'articles s'attache à montrer les apports et les limites des politiques temporelles déclinées ces dernières années en Europe.

Sandra Mallet analyse les apports et les limites des politiques temporelles dans le champ urbanistique. Ces dernières tentent d'agir sur les difficultés croissantes des gens à gérer leurs différents temps quotidiens. Nées en Italie au milieu des années 1980, sous la pression de mouvements féministes, de syndicats et de chercheurs, les politiques temporelles ont pour ambition de mieux concilier les différents temps des habitants. Elles se sont ensuite développées dans plusieurs pays européens, notamment en Allemagne, en Espagne et en France. Pour l'auteure, il s'agit bien d'une reconnaissance politique de la multiplicité des temps sociaux, d'une prise en compte des différences de

comportements et attitudes par rapport au temps même si les moyens financiers et humains alloués à ces expérimentations restent trop faibles.

Lucie Verchère montre comment le Grand Lyon (Communauté Urbaine de Lyon) a mis en place un « Espace des temps », prenant en compte les évolutions temporelles récentes. Il a notamment permis de faire émerger de nouveaux services aux citoyens facilitant une meilleure articulation des temps de vies, tout en produisant une ville plus durable et plus intelligente. L'auteure présente les actions de la mission « temps et services innovants » intégrée à la Direction de la Prospective avec un rôle d'incubateur de services innovants, en lien avec la démarche marketing public développée au sein de cette direction. Elle insiste notamment sur ses apports dans le domaine de la mobilité et des déplacements.

Patrice Vuidel et **Christian Du Tertre** soulignent l'intérêt de créer et d'institutionnaliser des dispositifs d'échange et de régulation à l'échelle des territoires. Il s'agit pour les collectivités de ne plus gérer seules les situations de fragilité ou de tension des populations locales, mais de construire des compromis dynamiques avec les acteurs économiques. Ces dispositifs nécessitent au préalable que les collectivités développent une réflexion sur l'articulation des dimensions socio-économiques, notamment aux vues des spécificités liées à l'économie servicielle ainsi qu'au tissu économique local. C'est à cette condition que la qualité de vie sur le territoire et le développement d'activités économiques pourront être des objectifs intégrés et non en tension quasi permanente.

L'article d'**Olivier Klein** s'intéresse aux modes de représentations possibles de l'espace et du temps. Il met en avant l'inadaptation de la cartographie classique aux mutations spatio-temporelles et propose une géovisualisation des espace-temps quotidiens et des outils d'aide à la réflexion adaptés. Il insiste sur le recours à des formes de représentations alternatives issues des principes de la visualisation scientifique. Illustré d'exemples variés, cet article se focalise aussi bien sur des représentations spatio-temporelles de changements que de mouvements, permettant de révéler des structures et des processus spatiaux non directement visibles sur le terrain.

D'autres auteurs abordent la question temporelle à travers les relations à la mobilité et la fabrication de territoires du quotidien.

Guillaume Drevon, **Philippe Gerber**, **Olivier Klein** et **Christophe Eaux** questionnent l'intégration des travailleurs frontaliers au Luxembourg au moyen de concepts issus de la *Time Geography*, en particulier celui des espaces de vie. Ils analysent la répartition spatiale des activités quotidiennes, leur succession dans le temps et leur localisation par rapport à la frontière. Outre les simples

déplacements domicile-travail qui n'engendrent pas d'activités secondaires, les principaux résultats témoignent de différents types d'intégration spatiale plus ou moins importants.

Matteo Colleoni et **Roberto Zedda** présentent une lecture de la mobilité urbaine et de la gestion de sa demande à partir des résultats de certaines enquêtes temps effectuées en Italie, avec un regard attentif à la morphologie du territoire et aux pratiques de vie quotidienne des habitants. Après David Asseo, ils insistent sur le principe des « trois continuités » - spatiale, temporelle et politique - comme élément indispensable pour atteindre l'objectif d'augmentation du poids du transport public sur le total des déplacements des personnes.

Enfin, face aux nouveaux régimes temporels des métropoles contemporaines, **Luc Gwiazdzinski** invite les chercheurs et les professionnels à explorer les pistes du chrono-urbanisme. Face aux limites des premières politiques temporelles, il imagine les contours d'un « urbanisme augmenté » à la fois temporel et temporaire et des formes inédites de régulation d'une « ville malléable », flexible, souple et adaptable dans ses espaces et dans ses temps. En mettant l'homme et les usages au centre, cette figure permet de passer du *hardware* au *software*, du matériel à l'intelligence collective, du béton à une architecture temporelle des villes et des territoires. Dans une logique de développement durable, on peut décliner les outils d'un « urbanisme des temps » et d'un « urbanisme temporaire » qui s'intéresse aux modes d'occupation partiels des espaces et temps de la ville. Il est aussi nécessaire de prendre en considération les « calendriers » et de coordonner les activités afin d'assurer la polyvalence et la modularité des espaces autour de la figure d'une « ville malléable » qui limite l'étalement et favorise l'intensité urbaine.

En marge du dossier principal, la section « Hors-Thème » de ce numéro présente d'autres articles faisant état de recherches en cours.

François-Olivier Seys questionne les modalités d'intégration des variables démographiques dans le projet urbain à travers l'analyse du programme « Stadtumbau Ost », mis en place par le gouvernement allemand, suite à l'identification du phénomène des villes en déclin identifié en Allemagne de l'Est depuis l'unification. Il montre notamment que ce programme apporte une réponse partielle aux problématiques soulevées. En donnant la priorité à la démolition, il répond efficacement à l'enjeu du déclin urbain, mais laisse de côté d'autres aspects démographiques du problème, tels que le vieillissement de la population.

À la suite de la perspective analytique ouverte par les travaux de **Philippe Descola**, **Francis Rousseaux** et **Jean Petit** proposent d'étudier selon une ap-

proche anthropologique le projet Taonaba du Mémorial ACTe en Guadeloupe. Ils montrent ainsi que le développement durable, considéré comme une vision du monde, ne permet pas d'intégrer dans un processus de concertation l'ensemble des acteurs concernés par le changement induit par le projet. Face à la complexité et l'hétérogénéité des visions du monde en présence, seul un véritable processus de concertation fondé sur une connaissance réciproque des participants est en mesure de faire émerger un « territoire hétérotopique » capable d'harmoniser les différents acteurs territoriaux.

L'article de **Marcos Aurelio Saquet** présente un résumé des principaux concepts de l'approche historique et critique du territoire, utilisés par des chercheurs de différentes origines, notamment des années 1960 aux années 1980. Il utilise une méthodologie comparative, l'analyse des caractéristiques épistémologiques de chaque modèle mettant en évidence le concept de territoire, la notion de territorialité et les principales références utilisées par chaque auteur étudié.